

pas un gargon à lâcher une opération après laquelle l'attendaient cinquante mille fraucs.

—Pas de ça, se dit-il, je tenterai le coup sans aide. Puisque le comte me met des bâtons dans les roues, je vais l'envoyer attendre sous l'orme.

Et d'une voix obséquieuse :

—Ainsi, monsieur n'a plus besoin de mes humbles services ?

—Non. Die-moi simplement ce que je te demande. Le signalement d'abord.

—Grand, maigre, se dandinant quand il marche, un pardessus blanc, un petit signe noir sous l'œil gauche.

—Bien, fit François prenant au sérieux ce portrait de fantaisie que lui donnait le domestique.

—Son nom, je l'ignore... je n'ai pas eu d'indiscrétion de le demander à madame. Quant à l'endroit, il demeure rue Royale... le numéro, je ne saurais le préciser... ce doit être du 5 au 9... L'individu revient de son cercle, toutes les nuits à quatre heures...

Quand il était parti, le laquais l'avait suivi des yeux en murmurant :

—Va sous l'orme, grand flamdrin qui crois que je renoncerais, pour ton bon plaisir, à palper cinquante jolis billets de mille ! Pendant que tu feras le pied de grue là-bas, je vais aller m'embusquer rue de la Victoire devant la maison du jeune homme... En route.

Lorsqu'il fut arrivé devant la maison, il promena son regard autour de lui :

—Où vais-je m'embusquer ? Eh ! eh ! voici qui fera parfaitement mon affaire... Je serai là dans un vrai four.

Il n'y avait pas une minute que Bricard était à son poste quand un pas pressé se fit entendre. Le valet avança prudemment la tête :

—Non, se dit-il, ce n'est pas mon homme... il est beaucoup plus grand.

Et il rentra dans sa cachette pour laisser passer celui qui venait.

Au lieu de suivre sa route, l'arrivant s'arrêta juste devant l'encoignure, en disant d'une voix basse, mais grondeuse :

—Pourquoi vous êtes-vous mis là ? Je vous ai averti que si l'on sortait de la maison on pouvait vous découvrir... C'est trop près, beaucoup trop près... voilà comme on rate une affaire bien menée... Allons, quittez vite la place... Est-ce que vous ne me comprenez pas ?

Et le domestique sentit une vigoureuse poigne le saisir au bras droit et l'attirer hors de l'ombre.

A la première surprise d'être ainsi arraché de sa retraite vint encore se joindre celle qui s'empara de Bricard en reconnaissant celui qui le malmenait ainsi. Cet étonnement fut si énorme que, sans y réfléchir, il s'écria :

—Comment, c'est vous, monsieur Caduchet ! Ah ça, la nuit, vous n'êtes donc ni gras ni sourd ?

Le dernier mot était à peine prononcé que les deux mains de fer de Caduchet se nouaient au cou du valet.

Quand elles lâchèrent prise, maître Bricard avait vécu. Il était étranglé !

Et voilà pourquoi Paul Avril, en rentrant chez lui, au petit jour, trouva son concierge Mathis tout désolé, non pas du décès de M. de Saint-Dutassa, qui était mort pendant la nuit, mais du tragique trépas de son ami Bricard, qu'une ronde de police avait relevé sur le pavé de la rue, en face de la maison.

Dans l'espoir qu'il pouvait encore être rappelé à la vie, les policiers, ou s'en souvient, avaient transporté Bricard sur le lit du concierge. Après la constatation du décès par un médecin accouru, les agents avaient procédé à la visite des poches. En trouvant vingt-sept louis dans un gousset, ils auraient conclu que l'assassin n'avait eu le temps de rien voler, si Mathis n'avait signalé la disparition d'une montre au boîtier, portant une inscription russe, dont feu Bricard faisait grand cas.

XII.

Tout était bien changé !

Car, maintenant, ce même Paul Avril, qu'elle avait tenté de faire assassiner, Mme d'Armangis l'aimait. Pour lui elle bravait le danger en allant l'attendre à Olichy-sous-Bois pendant trois jours.

Comme nous l'avons dit, il était un peu plus de cinq heures du matin quand son fiacre l'avait déposé à l'entrée du village.

A cette heure, en janvier, il fait nuit noire. Pataugeant dans la boue, grelottant sous la pluie froide qui tombait, Berthe gagna la cabane de Janerot pour lui demander les clefs de la maison.

—Ouvrez vite ! commanda-t-elle au paysan qui, aux coups impatients frappés sur la porte, s'était réveillé et s'informait, de l'intérieur, quel était ce visiteur matinal.

—Ah ! c'est vous, ma bonne dame ! s'écria d'une voix pateline le rustre qui, ayant reconnu la voix, s'empressa d'ouvrir.

Mme d'Armangis entra dans la grande et unique pièce du rez-de-chaussée. La salle était sombre et la faible lueur de la chandelle que portait le paysan n'arrivait pas à en dissiper complètement les ténèbres.

Pour mieux éclairer, Janerot tenait cette chandelle élevée au-dessus de sa tête et la lumière tombait en plein sur sa face sournoise et rusée. A la vue de cette figure, Berthe frissonna involontairement et, sous son châle, son bras serra nerveusement le petit sac dans lequel étaient enfermés des diamants. Cette impression fut de courte durée ; car, maîtrisant cette sorte de terreur, elle se dit aussitôt :

—Un rien, à présent, va-t-il donc m'effrayer ? Voilà que j'ai eu peur, un moment, de cette tête qui est simplement celle d'un idiot.

En effet, la physionomie de Janerot avait tout à coup donné raison à Mme d'Armangis. Bouche béante, la face grimée d'un hébâissement niais, les yeux écarquillés, il regardait l'arrivante avec une persistante fixité.

—Vous avez encore Victoire avec vous ? demanda-t-elle.

—Oui, ma bonne dame, tout à votre service.

—Vous et elle, il faut venir m'ouvrir la maison, me faire du feu, préparer une chambre, car j'arrive pour passer ici quelques jours.

—Oui, ma bonne dame, répéta Janerot.

Mais, loin de s'empresser, il restait en place, le regard toujours braqué sur elle.

Cette immobilité fit rire Berthe, qui reprit d'une voix moqueuse :

—Est-ce que vous vous êtes rendormi debout, Janerot ? Au lieu de vous remuer, vous restez là me regardant avec des yeux de somnambule.

Elle se trompait, car ce n'était pas tout à fait elle que contemplait, le paysan. Son regard était attiré par le scintillement des deux boutons d'oreilles qui, à la lueur de la chandelle,